



Les jeunes dans les révoltes

Aspects contemporains et historiques

Séminaire organisé par Valérie LANIER et Raphaël PORTEILLA
(CREDESPO - Université de Bourgogne)

JEUDI 13 JUIN 2013

Salle du conseil - Maison des Sciences de l'Homme

10h00 - 13h00 :

Pierre BRUNO (CIMEOS - Université de Bourgogne)

La jeunesse est un champ : diversité et hiérarchies des modèles juvéniles

Amin ALLAL (IREMAM - Aix en Provence)

(Dé) construction d'une catégorie : Les jeunes et la Révolution en Tunisie

Youssef EL-CHAZLI (CRAPUL - université de Lausanne / CESSP - Paris 1 Panthéon Sorbonne)

« Les hommes ressemblent plus à leur temps qu'à leurs pères » : (més) usages de la catégorie « jeune » dans l'explication de la révolution égyptienne

14h30 - 17h30 :

Mathieu DUBOIS (Université Paris-Sorbonne)

Une révolte générationnelle ? Jeunes et étudiants dans les mouvements Ouest allemand et français en 1968

Franck GAUDICHAUD (ILCEA - Université de Grenoble)

Chili. Quand le néolibéralisme se fissure : Retour(s) sur le mouvement social pour l'Éducation. 2011-2012

Discussion



Cajamarca, Pérou, 2012



Marroc, 2011



Regueb, Tunisie, 2011

Le monde arabe en ébullition depuis 2011 a produit les conditions d'une nouvelle réflexion relativement à ces mouvements sociaux, ici résistances, là révoltes, ailleurs révolutions. Quelque soient les finalités de ces mouvements pour l'essentiel encore en gestation/transition, il semble délicat de les enfermer dans une classification quelconque tant leurs contenus, leurs modes de développement et leurs déterminants ne correspondent pas vraiment à des catégories existantes, même si certains peuvent peu ou prou s'y réduire.

Aussi, en partant du postulat que ces mouvements sont accomplis par un collectif d'agents qui exprime par des modes opératoires conflictuels (plus ou moins violents selon les contextes et leurs évolutions) leur volonté de changement d'état, on pourra tenter, dans le cadre d'une recherche pluridisciplinaire, de confronter ces situations à d'autres mouvements sociaux situés historiquement ou géographiquement.

Une telle démarche repose sur l'idée que ces « printemps arabes » s'inscrivent d'une part dans leur propre durée et d'autre part dans d'autres luttes ou mouvements de résistance et qu'ils peuvent donc présenter des points de convergence (par le partage d'analogie) mais aussi des points de divergence (par leur absence d'identité de substance).

Nous proposons donc d'étudier ces « révoltes arabes » au prisme d'autres mouvements sociaux, de les confronter aux dynamiques d'autres expériences historiques et géographiques, notamment celles de certains pays d'Amérique latine, du monde anglo-saxon (îles britanniques, Canada, voire USA).

En effet, si ces mouvements sociaux d'ampleur qui ont eu lieu un peu partout autour du bassin méditerranéen donnent à penser qu'un nouveau « printemps arabe » est en train de naître, ils posent également de nombreuses questions auxquelles trop souvent des réponses lapidaires ont été apportées.

Au-delà de la spécificité de chaque expérience en cours, des lignes de convergence entre ces mouvements au sein du monde arabe, mais aussi avec le sud de l'Europe (le mouvement des « indignés » par exemple) ainsi qu'avec d'autres mouvements anciens et historiques ou dans d'autres contextes géographiques, semblent se dessiner dans la mesure où les raisons principales (revendications sociales, économiques et démocratiques, liberté d'expression, luttes contre la corruption) en constituent les principaux déterminants, qui sont paradoxalement passés sous silence ou peu discutés.

Pour tenter de mesurer la pertinence de cette approche à la fois transhistorique et transnationale, nous avons commencé à étudier les acteurs de ces révoltes avec un premier séminaire sur les femmes en avril 2012.

Le séminaire d'aujourd'hui s'intéresse aux « jeunes ». Qu'entend-on par « jeunes » ? Qui sont ces « jeunes » présentés comme acteur déterminant dans les révoltes des pays arabes ? Est-ce que ce sont les mêmes « jeunes » qu'en 1968 en Europe ou en 2011 en Amérique Latine ? Quels sont leurs rapports aux « vieux » ? Ont-ils des modes d'action particuliers ? Des organisations spécifiques ? Des revendications différentes d'autres catégories de la population mobilisée ?

